

Comment on écrit l'histoire!

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **4 (1928-1929)**

Heft 14

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-710634>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Voilà aussi une erreur ! Mais elle ne doit pas nous consoler des nôtres !

La guerre moderne doit être préparée sur le terrain, c'est vrai, mais elle doit être surtout **organisée** dans les laboratoires et non plus dans les bureaux ! D'une façon scientifique.

A la guerre géographique des anciens qui se re-tranchaient sur une montagne ou derrière un cours d'eau doit succéder la guerre savante où le muscle a toujours son mot à dire mais où le cerveau surtout doit commander.

Il y a, encore une fois, de grand progrès accomplis. Se reposer ne suffit pas dans le siècle dangereux que nous traversons.

Des idées telles que celles que nous discutons ici, que, nous exposons, pourrions-nous mieux dire, étonneront, peut-être, persuaderont rarement ! Réagissons ! Le moment n'est plus où les Saint-Cyriens de 1914 partaient à l'assaut en gants blancs et en plumets superbes, cibles immanquables pour n'importe quel tireur ennemi. On a rationalisé le costume des soldats ; sur les champs de bataille le colonel se distingue difficilement du simple soldat ; alors rationalisons l'organisation de l'armée toute entière.

Tout ce que vient d'Amérique n'est pas bon ; mais vraiment nos amis d'outre-Atlantique peuvent nous donner une leçon dans le domaine que nous explorons aujourd'hui.

Sachons nous montrer des élèves sinon dociles du moins très attentifs !

D.

Chez les Sous Offs du District de Boudry.

La section du district de Boudry de l'A. S. S. O. avait organisé, sous le commandement de M. le capt. R. Hool, de Colombier, un exercice de marche combine pour ses membres.

Ceux-ci, répartis en deux sections, l'une formée de skieurs et la seconde d'hommes à pied, sont allés le dimanche 20 janvier, sur les hauteurs du Mont d'Amin, de l'ête de Rang, et de la Vue des Alpes, faire ample provision de soleil et de grand air, tout en oubliant pas de prendre à cœur l'exercice d'attaque et de défense prévue par le commandant de la course.

A la critique qui suivit le diner substantiel consommé à l'Hôtel de la Vue des Alpes, le capitaine Hool a constaté la volonté évidente des deux colonnes dont les chefs respectifs, sgt. Cornu Albert pour hommes à pied et sgt. Flotiront pour les skieurs, on su comprendre ce qu'il avait été exigé d'eux. Quelques remarques furent encore faites sur la façon dont les deux colonnes ont réparti leurs postes d'observation et de défense.

Le retour des deux contingents, dont une par route de la Vue des Alpes à Montmollin et l'autre par Tête de Rang, Mont d'Amin, les Prés Devant et Montmollin, fut effectué dans d'heureuses conditions et sous un soleil resplendissant qui ne devait nous quitter que vers les 17 heures.

Voilà une belle course de plus à l'actif de notre section de sous-offs et qui laissera au cœur des quelques 15 participants un gai souvenir ainsi que la certitude que notre section de sous-offs, grâce à l'appui de quelques rares officiers, peut et doit prospérer.

1er lieut. P. H. F.

Conférence du Major Rochat.

La conférence du samedi 19 janvier a eu le succès que l'on pouvait prévoir. Peu s'en fallait que la grande salle du restaurant Ochsenbein ne fut trop exigüe ; nos sous-offs en effet, étaient accourus de tout le district, entraînant avec eux leurs amis.

L'aviation est un sujet de conférence captivant. Notre génération a suivi en entier le développement de cette invention ; chacun se souvient des communiqués de journaux annonçant les premiers vols des frères Wright aux Etats-Unis et quelques années plus tard de l'émotion générale lorsqu'on sut que Blériot avait traversé la Manche.

Depuis lors la conquête de l'air a marché à pas de géants et l'on s'est en somme moins surpris de l'exploit de Lindberg traversant l'Atlantique en trente-six heures que de celui du Français de 1910 traversant le « Canal » en vingt minutes.

La guerre a naturellement contribué dans une large mesure au progrès de l'aviation. La concurrence qu'elle a fait naître pour la suprématie de l'air nous valut des appareils de plus en plus perfectionnés et simplifiés, toujours plus rapides et plus puissants. L'avion arrive maintenant à 500 kilomètres à l'heure et peut transporter jusqu'à cinq ou six tonnes de charge utile.

Tout cela fut exposé avec clarté par le Major Rochat, aviateur lui-même. Et le conférencier ne cache pas à ses auditeurs que malgré la marche rapide de ses progrès, l'aviation est encore au début de sa carrière. Les appareils qui nous sont aujourd'hui familiers les seront-ils dans 20 ans ? Cela paraît peu probable.

Les essais de La Cierva sont là pour nous prouver que le vol vertical est près d'être réalisé. Du jour où il le sera pratiquement, l'aviation tombera dans le domaine public et l'on pilotera aussi aisément son avion qu'aujourd'hui une automobile.

Grâce à l'amabilité du Dr. Ch. Godet d'Auvergnier, la conférence fut admirablement illustrée de photographies d'avions et surtout de vues prises par nos aviateurs. Les plus magnifiques panoramas défilèrent les uns après les autres, nous montrant nos alpes dans toute leur beauté, et sous un angle nouveau pour la plupart des spectateurs.

La conférence du Major Rochat a eu le succès qu'elle méritait et les sous-officiers du district de Boudry lui doivent une de leurs belles soirées.

Comment on écrit l'histoire!

Le « **Droit du Peuple** » (Lausanne) donne les renseignements suivants sur la Landwehr :

Pourquoi l'on rétablit les cours de landwehr?

1. Besoin de paraître.

Des officiers veulent remettre leur uniforme ; à quoi bon en avoir un s'il doit rester dans une armoire ?

Rien ne vous assure autant de respect et de considération qu'un col à étoiles. Régulièrement, il faut que le pays béat admire nos stratèges.

2. Besoin de dominer.

Il existe en chacun, mais nos chefs savent le pousser au maximum. Que penser d'un officier qui se plaît à faire ramper ses hommes dans la boue ou à les pousser à la limite de la patience par le drill ?

Il y a pour certains une vraie jouissance du commandement, et comment l'exercer maintenant ?

D'autre part, la caste dominante, les banquiers et leurs acolytes, veulent affirmer visiblement leur puissance sur le brave peuple.

Rien de tel qu'un cours de répétition pour mater les mauvaises têtes, inspirer la terreur et montrer à la classe inférieure qu'elle ne peut rien, qu'elle est pieds et poings liés entre les mains de ses chefs.

C'est aussi l'occasion de grands discours patriotiques pour rééduquer les seuls vrais citoyens, ceux qui pensent comme les banquiers et leurs domestiques.

3. Augmentation de gain.

Grosses soldes pour des officiers très souvent riches et bonnes affaires pour quelques industriels.

Souliers, munitions, nourriture, etc., arrivez les milliards de mille !

Résultat : deux millions pris à la collectivité par les douanes et distribués à des gens déjà assez riches.

Parade, Domination, Profit.

Voilà pourquoi on reprend ces cours de landwehr pour des hommes qui ont tous plus d'un an de service.

Mais ces trois mots ne sont-ils pas les seuls vrais dieux de notre bel ordre social ?

Pour finir, n'en déplaise à M. l'accusateur dans le procès du camarade Ith, nous n'irons pas au service avec plaisir, si vous en doutez, n'appelez sous les armes que ceux à qui cela plaît !

Essayez donc ! Combien en trouverez-vous ?

M. Q.

Il vaut mieux être avertis de ce que pensent nos adversaires ! Mais le journal de Lausanne a une singulière conception du rôle et de la composition de notre armée.

Nous nous en souviendrons.

Des milices rouges en Suisse.

D'après le « Kaempfer », organe communiste de la Suisse allemande, a eu lieu dernièrement l'assemblée constitutive de la « Garde de protection ouvrière de la Suisse », organisation qui défend le principe de la lutte de classes et se donne comme tâche, en particulier, la lutte contre le fascisme. C'est pourquoi dans l'espoir de créer des incidents graves avec nos voisins du Sud, elle voulait organiser une grande manifestation anti-fasciste au Tessin dans les derniers jours de mars.

On sait que le Conseil fédéral a interdit, cette manifestation communiste, et il a eu mille fois raison. La prétendue « garde de protection ouvrière », qui existe déjà dans plusieurs villes (notamment à Zurich, à Bâle et à Schaffhouse où il est advenu à des soldats suisses d'être, sans provocation aucune, publiquement insultés par les vovous communistes), n'est autre qu'une véritable troupe militaire équipée, formée et instruite selon les instructions de Moscou.

Qu'attend-on pour prononcer sa dissolution ? Nous nous étonnons, avec le « Sous-Officier » (de Genève), de l'inertie de nos autorités. « Sévira-t-on en haut lieu », demande le vaillant organe des sous-officiers genevois, « ou bien se prépare-t-on à prêter à cette crapule internationale des couvertures et autres effets militaires, comme aux tire-au-flanc du service civil ? Cette troupe en uniforme qui constitue un danger permanent pour la tranquillité du pays et ses relations internationales, n'a-t-elle pas déjà figuré l'an dernier à la tête des cortèges communistes organisés à Bâle et Zurich, lors des manifestations du 1er mai ? »

C'est la vérité même : l'existence de milices rouges en Suisse est un scandale public, c'est un danger permanent pour « la tranquillité et l'ordre à l'intérieur » du pays, que le Conseil fédéral a la mission de maintenir.

Est-ce beaucoup exiger de nos autorités fédérales qu'elles appliquent la constitution et mettent fin à ce scandale ?

G. R.



Schweizer. U-Off.-Tage in Solothurn.

Unsere Schweizerischen Unteroffizierstage sind Tage erster Arbeit und Stunden fröhlicher Kameradschaft. Wenn in einigen Wochen die Plakate und Zeitungsartikel die weitere Öffentlichkeit auf diese Veranstaltung aufmerksam machen, so wird mancher Bürger seinen Kopf schütteln und denken: « Schon wieder ein Fest! » Wir können diesen Leuten die Antwort erteilen: Der Anlass ist kein eigentliches Fest, sondern eine Zusammenkunft der Sektionen und Mitglieder des Schweiz. Unteroffiziersverbandes zur Durchführung von Wettkämpfen aller Art, die den Aufgaben des Unteroffiziers in der Armee entsprechen. Wohl kann der strebsame Unteroffizier sich auch ausserdienstlich betätigen, ohne an Wettkämpfen sich zu beteiligen. Allein der Mensch hat nun einmal die Schwäche, dass er einer gewissen Anfeuerung, eines Reizmittels bedarf, um in der Verfolgung eines Zieles nicht zu erlahmen. Die Wettkämpfe in Solothurn werden dieses Mittel sein. Und zugleich können die Teilnehmer zeigen, dass sie eine gehörige Vorbereitungsarbeit hinter sich haben. Nicht die Wettkämpfe sind das Wertvolle, sondern die Vorübungen, das Training; die Wettkampftage bilden alsdann nur noch die Prüfung über das Geleistete. Die Wettkämpfe bewegen sich nach zwei Richtungen: militär-sportlich (Reiten, fahren, rudern, Hindernislauf, Handgranatenwurf, Schiessen) oder militärisch im eigentlichen Sinne (Kommandierübungen, Richten, Telephon- und Signaldienst, Patrouillenführung etc.). Die Betätigung in den verschiedenen Disziplinen fördert den Mann in doppelter Hinsicht, in der körperlichen Gewandtheit und in seinem Können als Führer, beides Dinge, deren der Unteroffizier bedarf, will er seinen Posten richtig versehen. Unsere Dienstzeit ist viel zu kurz bemessen, als dass es möglich wäre, alles Notwendige zu üben oder zu lehren. Ein Unteroffizier, der sich an den Uebungen eines U.O.V. beteiligt, wird im Militärdienst gewandter und sicherer auftreten. Aus diesem Grunde verfolgen die Offiziere, vorab unsere höchsten Kommandostellen, unsere Bestrebungen mit Interesse. Die Konkurrenz wird dieses Jahr besonders scharf werden. Alle Sektionen üben sich schon seit Monaten um im August 1929 in Solothurn ehrenvoll dastehen zu können.

Unser Anlass will aber nicht bloss eine militärische Wettkampfveranstaltung sein, sondern er verfolgt einen höheren Zweck. Die Schweiz. Unteroffizierstage sollen eine machtvolle patriotische Kundgebung sein. Tausende von Wehrmännern aller Grade, aller Altersstufen, aller Waffengattungen, aller Einheiten, kurz die Vertreter unserer ganzen Armee werden sich in Solothurn zusammenfinden, alles Leute, denen das Vaterland und die Zugehörigkeit zur Armee noch etwas gilt. Diesem Gedanken gibt der Ersteller des Plakatentwurfes breiten Ausdruck. Die Jury hat den ersten Preis Herrn Kunstmaler Emil Scheller in Solothurn zuerkannt. Im Vordergrund steht ein strammer Fähnrich mit der Bataillionsfahne, dahinter sind in Reih und Glied die vielen Wehr-